Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 183: Brief Nr. 183
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128553

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Oserois-je vous prier encore de me renvoyer les temoignages de quelques professeurs de Strassbourg en faveur de M. Dull chirurgien de Brugg que j'ai pris la liberté de vous communiquer au printems passé avec la supplique pour Messeigneurs du senat de santé. Ce n'est pas sans beaucoup de peine que je me suis chargé de cette commission, mais le pauvre homme me presse tant que je n'ai pu resister d'avantage.

Les années s'en vont, leur nombre commence à me presser, mes enfants grandissent, je suis toujours à Brugg, et je n'espere rien au delà; mais un grand bonheur pour moi depend uniquement de vous, ce seroit le renouvellement de votre bienveillance qui à la date de votre derniere lettre sembloit toucher à sa fin.

Brugg ce 3 Janvier 1767.

Zimmermann.

183.

(Bern Bd. 26, Nr. 31.)

Vos frequentes indispositions me font une peine infinie, et je souhaite du meilleur de mon cœur que vous soyés bientot entierement retabli. De grace qu'est-ce qui a pu vous donner cet abscès au périnée?

M. Medicus vous aura peutêtre ecrit du depuis. Il souhaiteroit très fort de s'etablir à Paris, et je ne doute point qu'il y reuississe, s'il peut attendre la fortune pendant quelques années. Je le connois personnellement depuis le mois de Septembre dernier, c'est un des plus aimables medecins que j'aie jamais vu, il n'a d'ailleurs que 29 ans. — Vous m'avés demandé l'année derniere s'il etoit Catholique? il ne l'a jamais eté et ne le sera jamais.

Je ne reparlerai point d'une affaire desagreable qui n'etoit au fond qu'un mesentendu. Dieu scait que je ne voulois faire aucune allusion aux affaires de Geneve qui m'importent fort peu; je voulois simplement vous dire, Monsieur, que je ne croyois point qu'au fond vous pensiés aussi mal de la societé de Schinznach, mais que je sentois bien que forcé par les circonstances vous cediés au torrent. Voilà en conscience le veritable sens de ce que j'ai eu le malheur de vous dire; à Dieu ne plaise que j'aie pensé vous faire par là un reproche! je ne vous en ai point fait dans mon cœur, il auroit eté très impertinent de vous en faire un dans ma lettre. Si malgré cette declaration vous me croyés coupable, je vous prie de me pardonner et de me donner occasion de reparer ma faute, ce que je ferai avec grand plaisir.

Je sentois bien que Mlle Bondeli ne pourroit pas être guerie en deux jours, mais la raison pourquoi j'en ai parlé etoit simplement pour vous demander Monsieur quelle espece d'acide vous lui avés donné?

Je vous rends un million de graces pour le renvoi des papiers appartenants à M. Dull. Vous m'avés rendu un grand service par là, car ce pauvre homme auroit cru que je ne vous les ai jamais envoyé.

Vous avés eu la bonté Monsieur de me preter ces deux brochures de Hill; mais vous etiés encore à Roche lorsque je les ai envoyé sur vos ordres à M. Tissot.

J'ai vu en Janvier toute ma maison malade, ma belle mere (qui a toutes les années deux maladies violentes pour la plupart du genre bilieux) est en-

core au lit; je traine moi-même depuis trois semaines et je n'ai presque pas la force d'ecrire cette lettre. Je pris en Janvier pour la seconde fois de ma vie les hémorrhoides qu'on appelle h. caecas internas...

On en est avec mon espece d'avis au peuple sur la dyssenterie à la 29e feuille; dans trois ou quatre semaines il paroitra. Les passages que vous avés desapprouvé dans les deux chapitres que vous avés vu, sont rayé et bien d'autres encore. Je puis faire des livres à Brugg, mais en même tems j'y ruine ma santé.

Brugg ce 5 Fevrier 1767.

Zimmermann.

184.

(Bern Bd. 26, Nr. 40.)

Je trouve dans votre lettre du 11 Fevrier une anecdote extremement nouvelle et frappante pour moi, vous appelés le gouvernement de — vacillant et incertain; je le croyois aussi affermi que le throne de la France. Pourrois-je sans indiscretion vous prier de m'en donner une idée? Vous sentés bien que je n'en abuserai point.

Mlle Bondeli me confirme de la nouvelle de son bienêtre; elle n'a plus ni mal aux dents, ni à la poitrine, ni la toux. Mais de grace Monsieur quel est l'elixir acide que vous lui avés donné? est-ce l'elixir vitrioli acidum de la Pharmacopée de Londres? —

Je souhaite du fond de mon ame que votre digestion se remette, et je l'espere. —

Je vous rends mille graces, Monsieur et très honoré Patron, pour les conseils salutaires que vous me donnés. —